

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

22 AVRIL 1999

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 3 janvier 1933
relative à la fabrication, au commerce
et au port des armes et au commerce
des munitions, en ce qui concerne
l'interdiction d'employer, de stocker,
de produire et de transférer des
mines terrestres**

(Déposée par M. Hugo Van Dienderen et
Mme Martine Schüttringer)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Ces dernières années, notre pays a consenti de nombreux efforts, tant au niveau international que national, pour faire interdire un type de mines terrestres, à savoir les mines antipersonnel. Cette interdiction limitée suscite cependant encore de la résistance et les dispositions prohibitives en la matière font, quelquefois à dessein, l'objet d'une interprétation très restrictive. Certaines notions capitales doivent être précisées afin que l'esprit de la Convention d'Oslo et de la législation belge en la matière de 1995 et 1996 puisse être pleinement respecté.

Nous commencerons, dans les présents développements, par donner un aperçu des mesures qui ont été prises, au niveau international et national, pour interdire les mines antipersonnel, avant de mettre en lumière les problèmes qui subsistent. Pour résoudre ces problèmes, il faudrait adapter notre législation nationale (d'où la présente proposition de loi), mais

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

22 APRIL 1999

WETSVOORSTEL

**tot wijziging, wat het verbod op het
gebruik, de opslag, de productie en de
overdracht van landmijnen betreft,
van de wet van 3 januari 1933 op de
vervaardiging van, de handel in en
het dragen van wapens en op
de handel in munitie**

(Ingediend door de heer Hugo Van Dienderen
en mevrouw Martine Schüttringer)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De jongste tijd heeft ons land tal van inspanningen geleverd, zowel op internationaal als op nationaal niveau, om een categorie landmijnen, de antipersoonsmijnen, te verbieden. Toch bestaat er nog weerstand tegen zo'n beperkt verbod en worden verbodsbepalingen soms doelbewust zeer restrictief geïnterpreteerd. Sommige cruciale begrippen moeten verduidelijkt worden om de geest van het verdrag van Oslo en de betrokken Belgische wetgeving van 1995 en 1996 volledig te respecteren.

In deze toelichting geven wij eerst een overzicht van de internationale en nationale maatregelen inzake een verbod op antipersoonsmijnen. Daarna stippen wij de overblijvende problemen aan. Om die problemen te verhelpen, zijn aanpassingen nodig van de interne wetgeving (vandaar dit wetsvoorstel), maar ook van de internationale (militaire) afspraken die

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

aussi les accords (militaires) internationaux que notre pays a conclus. Pour qu'il puisse être procédé à ces dernières adaptations, nous déposons également une proposition de résolution.

1. Aperçu de la lutte internationale contre les mines antipersonnel

La Convention d'Oslo se fonde sur «le principe du droit international humanitaire selon lequel le droit des parties à un conflit armé de choisir des méthodes ou moyens de guerre n'est pas illimité, sur le principe qui interdit d'employer dans les conflits armés des armes, des projectiles et des matières ainsi que des méthodes de guerre de nature à causer des maux superflus, et sur le principe selon lequel il faut établir une distinction entre civils et combattants».

Certaines conventions interdisent des armes spécifiques:

- la déclaration relative à la renonciation à l'usage en temps de guerre de projectiles explosifs pesant moins de 400 grammes, signée à Saint-Pétersbourg les 29 novembre/11 décembre 1868;
- la déclaration portant interdiction de l'emploi de projectiles ayant pour but unique de répandre des gaz asphyxiants ou délétères, signée à La Haye le 29 juillet 1899;
- la déclaration relative à l'interdiction de lancer des projectiles et des explosifs du haut de ballons, signée à La Haye le 18 octobre 1907;
- le protocole concernant la prohibition d'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques, signée à Genève le 17 juin 1925;
- la convention sur l'interdiction de la mise au point, de la fabrication ou du stockage des armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines et sur leur destruction, faite à Londres, Moscou et Washington le 10 avril 1972.

Il existe par ailleurs, dans le droit relatif à la guerre, un principe juridique général interdisant les armes futures de nature à causer des souffrances extrêmes ou à occasionner indistinctement des dommages. Ce principe juridique est contenu dans la clause «De Martens» (qui porte le nom du juriste qui l'a formulée), qui figure à l'article 1.2 du premier protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux¹, qui prévoit que: «Dans les cas non prévus par le présent Protocole ou par d'autres accords internationaux, les personnes civiles et les combattants restent sous la sauvegarde et

ons land aanging. Met het oog op die laatste aanpassingen, dienen wij eveneens een voorstel van resolutie in.

1. Overzicht van de internationale strijd tegen anti-persoonsmijnen.

Het verdrag van Oslo gaat uit van «het beginsel van het internationale humanitaire recht volgens welk het recht van de partijen bij een gewapend conflict inzake de keuze van oorlogsmethoden of -middelen niet onbeperkt is, het beginsel volgens welk het bij een gewapend conflict verboden is wapens, projectielen, materialen te gebruiken dan wel oorlogsmethoden te hanteren die onnodig leed kunnen veroorzaken, en het beginsel volgens welk een onderscheid wordt gemaakt tussen burgerbevolking en strijdkrachten».

Sommige verdragen stellen een verbod inzake specifieke wapens in:

- de verklaring betreffende de verzaking aan het gebruik, in oorlogstijd, van ontploffingstuigen van minder dan 400 gram, ondertekend te Sint-Petersburg op 29 november/11 december 1868;
- de verklaring houdende verbod van het gebruik van projectielen met het enige doel verstikkende of giftige gassen te verspreiden, ondertekend te 's-Gravenhage op 29 juli 1899;
- de verklaring betreffende het verbod om projectielen en ontplofbare stoffen uit ballons te werpen, ondertekend te 's-Gravenhage op 18 oktober 1907;
- het protocol betreffende het verbod van het gebruik in de oorlog van stik-, gift- of gelijkaardige gasen en van bacteriologische middelen, ondertekend te Genève op 17 juni 1925;
- het verdrag tot verbod van de ontwikkeling, de productie en de aanleg van voorraden van bacteriologische (biologische) en toxinewapens en inzake de vernietiging van deze wapens, opgemaakt te Londen, Moskou en Washington op 10 april 1972.

Daarnaast bestaat in het recht betreffende oorlogsvoering een algemeen rechtsbeginsel dat toekomstige wapens die bovenmatig lijden veroorzaken of zonder onderscheid schade berokkenen, verbiedt. Dit rechtsbeginsel is vervat in de De Martens-clausule (genoemd naar de rechtsgeleerde die ze formuleerde), die terug te vinden is in artikel 1.2 van het eerste aanvullend protocol bij de conventies van Genève van 12 augustus 1949 inzake de bescherming van de slachtoffers van internationale gewapende conflicten¹: «In gevallen waarin niet wordt voorzien door dit Protocol of door andere internationale overeenkomsten blijven de burgers en strijders beschermd door en on-

¹ Adopté à Genève le 8 juin 1977 et approuvé par la loi du 16 avril 1986, *Moniteur belge* du 7 novembre 1986.

¹ Aangenomen te Genève op 8 juni 1977 en goedgekeurd bij de wet van 16 april 1986, *B.S.*, 7 november 1986.

sous l'empire des principes du droit des gens, tels qu'ils résultent des usages établis, des principes de l'humanité et des exigences de la conscience publique.».

Dans le cadre de la lutte contre les mines terrestres, il n'est pas non plus inutile de rappeler les articles 35 et 36 dudit protocole additionnel. L'article 35 de ce protocole prévoit que:

«1. Dans tout conflit armé, le droit des Parties au conflit de choisir des méthodes ou des moyens de guerre n'est pas illimité.

2. Il est interdit d'employer des armes, des projectiles et des matières ainsi que des méthodes de guerre de nature à causer des maux superflus.

3. Il est interdit d'utiliser des méthodes ou moyens de guerre qui sont conçus pour causer, ou dont on peut attendre qu'ils causeront, des dommages étendus, durables et graves à l'environnement naturel.»

L'article 36 de ce protocole prévoit quant à lui que: «Dans l'étude, la mise au point, l'acquisition ou l'adoption d'une nouvelle arme, de nouveaux moyens ou d'une nouvelle méthode de guerre, une Haute Partie contractante a l'obligation de déterminer si l'emploi en serait interdit, dans certaines circonstances ou en toutes circonstances, par les dispositions du présent Protocole ou par toute autre règle du droit international applicable à cette Haute Partie contractante.»

D'autres dispositions du droit humanitaire international mettent l'accent sur la distinction entre la population civile et les biens à caractère civil, d'une part, et les objectifs militaires, d'autre part (articles 48 et 51 du même protocole).

Ces dispositions évoquent inmanquablement, de manière plus ou moins explicite, l'utilisation de mines terrestres. Le commerce de ces mines et leur utilisation se sont néanmoins développés de manière spectaculaire.

Il convient également de signaler la Convention relative aux armes inhumaines de 1980 et notamment le protocole II, qui fixe les limitations générales de l'utilisation sur terre des mines, pièges et autres dispositifs conçus pour tuer, blesser ou endommager. Ce protocole est loin d'être parfait. L'interprétation de nombreux termes utilisés reste le privilège des chefs d'armée. Les problèmes concernant l'enlèvement, la neutralisation et la détectabilité des mines n'ont pas été résolus. En outre, les possibilités d'imposer l'ap-

derworpen aan de beginselen van het internationaal recht die voortvloeien uit de gevestigde gebruiken, de beginselen van menselijkheid en de eisen van het openbare rechtsbewustzijn».

In het kader van de strijd tegen landmijnen, kan eveneens verwezen worden naar de artikelen 35 en 36 van het genoemde aanvullende protocol. Artikel 35 bepaalt:

«1. In geen enkel gewapend conflict is het recht van de Partijen bij het conflict ten aanzien van de keuze der methoden of middelen van oorlogvoering onbegrensd.

2. Het is verboden wapens, projectielen en stoffen alsmede methoden van oorlogvoering te gebruiken die naar hun aard overbodig letsel of onnodig leed veroorzaken.

3. Het is verboden methoden of middelen van oorlogvoering te gebruiken, bestemd om omvangrijke, langdurige en ernstige schade aan het natuurlijk milieu toe te brengen, of die dergelijke schade, naar kan worden verwacht, zullen toebrengen».

Artikel 36 bepaalt: «Op een Hoge Verdragsluitende Partij rust bij de studie, ontwikkeling, aanschaf of invoering van een nieuw wapen, een nieuw middel of een nieuwe methode van oorlogvoering de verplichting, vast te stellen of het gebruik daarvan, in bepaalde of in alle omstandigheden, door dit Protocol of door enige andere regel van het ten aanzien van de Hoge Verdragsluitende Partij toepasselijk internationaal recht is verboden».

Andere bepalingen van het internationaal humanitair recht leggen de klemtoon op het onderscheid tussen de burgerbevolking en goederen van burgerlijke aard enerzijds en militaire doelwitten anderzijds (artikelen 48 en 51 van hetzelfde protocol).

Die bepalingen, de ene al wat meer dan de andere, doen onvermijdelijk denken aan het gebruik van landmijnen. Desondanks zijn de handel in zulke mijnen en het gebruik ervan op spectaculaire wijze toegenomen.

Vermeldenswaard inzake het hier behandelde onderwerp is eveneens het verdrag onmenselijke wapens van 1980 en in het bijzonder het Protocol II daarbij, dat de algemene beperkingen regelt op het gebruik te land van mijnen, valstrikmijnen en andere mechanismen ontworpen om te doden en letsel en schade toe te brengen. Dit protocol is verre van perfect. De interpretatie van tal van gebruikte termen blijft het voorrecht van legeraanvoerders. Problemen inzake het wegnemen, het onschadelijk maken en de

plication des dispositions d'interdiction et des limitations, ne sont guère étendues.

La France prend l'initiative de convoquer une conférence de révision du Protocole II. Figurent à l'ordre du jour: (1) le renforcement des limitations des mines antipersonnel; (2) la mise en place d'un système de contrôle; (3) l'élargissement du champ d'application du protocole aux conflits intérieurs.

Cette conférence de révision ne met pas non plus immédiatement un terme aux controverses en matière de mines terrestres. L'échec de la conférence de Vienne est suivi d'une nouvelle tentative, début 1996, à Genève, qui débouche sur la conclusion d'un accord au mois de mai suivant. Si les politiques considèrent que cet accord permet de progresser dans la lutte contre les mines terrestres, les groupements d'intérêt ne partagent pas cet avis: le texte comprend de trop nombreux compromis sur les aspects techniques (par exemple, la distinction entre les mines traditionnelles et les mines intelligentes, qui se mettent hors service après un laps de temps déterminé); en outre, les parties signataires ont la possibilité de reporter l'application de la convention.

Lors d'une conférence tenue à Ottawa en octobre 1996, cinquante États promettent solennellement de soutenir la lutte contre les mines antipersonnel. Une résolution de l'Assemblée générale des Nations unies du 10 décembre 1996 appelle les États membres à élaborer un accord international efficace et juridiquement contraignant interdisant l'emploi, le stockage, la production et le transfert des mines antipersonnel. Une conférence, tenue à Bruxelles en juin 1997, évalue les progrès enregistrés dans la lutte contre les mines antipersonnel depuis la réunion d'Ottawa. C'est ensuite qu'a lieu la conférence diplomatique d'Oslo du 1^{er} au 18 septembre 1997. Cette conférence a débouché sur l'élaboration d'une convention, ouverte à la signature les 3 et 4 décembre 1997 à Ottawa. Il y a eu en tout 121 signataires.

En septembre 1998, le Burkina Faso est le quarantième État à ratifier la convention, de sorte qu'elle peut entrer en vigueur. Un certain nombre de grandes puissances refusent de signer la convention: les États-Unis souhaitent garder les mains libres et pouvoir stocker et employer les mines antipersonnel dans le conflit qui se déroule en Corée. Quant à la Russie et à la Chine, elles considèrent que les mines antipersonnel sont indispensables pour réprimer les conflits intérieurs.

opspoorbaarheid van mijnen bleven onopgelost. Bovendien waren de mogelijkheden om de toepassing van de verbodsbepalingen en de beperkingen af te dwingen, beperkt.

Frankrijk neemt het initiatief om een conferentie ter herziening van Protocol II bijeen te roepen. Op de agenda staan: (1) de verstrenging van de beperkingen op antipersoonsmijnen; (2) het opzetten van een controlesysteem; (3) de uitbreiding van het toepassingsgebied van het protocol tot interne conflicten.

Ook deze herzieningsconferentie maakt niet onmiddellijk een einde aan de controverses inzake landmijnen. Na een mislukte poging in Wenen, wordt begin 1996 in Genève een nieuwe poging ondernomen die uitmondt in een akkoord in mei van datzelfde jaar. De politici vinden dit akkoord een vooruitgang in de strijd tegen de landmijnen, maar belangengroeperingen zien het anders: de tekst bevat nog te veel compromissen inzake technische aspecten (bv. het onderscheid tussen domme en slimme mijnen: de tweede soort stelt zichzelf na een tijd buiten werking) en bovendien kunnen de verdragspartijen de toepassing van het verdrag uitstellen.

In oktober 1996 beloven 50 staten, tijdens een conferentie te Ottawa, plechtig hun steun aan de strijd tegen de antipersoonsmijnen. Een resolutie van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties van 10 december 1996 roept de lidstaten op om een efficiënt, juridisch bindend internationaal akkoord uit te werken dat het gebruik, de opslag, de productie en de overdracht van antipersoonsmijnen verbiedt. Een conferentie in Brussel, in juni 1997, evalueert de voortgang inzake de strijd tegen antipersoonsmijnen sinds de bijeenkomst in Ottawa. Daarna volgt de diplomatieke conferentie in Oslo van 1 tot 18 september 1997. Die conferentie leidde tot een verdragtekst, die opengesteld werd voor ondertekening in Ottawa, op 3 en 4 december 1997. In totaal waren er 121 ondertekenaars.

In september 1998 ratificeert Burkina Faso als 40ste land het verdrag, zodat het van kracht kan worden. Een aantal grootmachten weigeren het verdrag te ondertekenen: de Verenigde Staten willen de handen vrij houden en antipersoonsmijnen kunnen opslaan en gebruiken in het conflict op het Koreaanse schiereiland. Rusland en China achten antipersoonsmijnen onmisbaar bij het bedwingen van interne conflicten.

2. Récapitulatif des initiatives belges en matière de lutte contre les mines antipersonnel

Le fabricant de mines belge PRB a fait faillite début 1990. En réponse à une question parlementaire que nous lui avons adressée le 25 mars 1994, le ministre de la Justice a toutefois précisé que la Belgique ne produisait plus la moindre mine depuis 1987. Depuis 1993, les exportations belges de mines antipersonnel sont soumises à un moratoire d'une durée indéterminée.

S'agissant de l'interdiction des mines antipersonnel, deux lois méritent d'être mentionnées: la loi Lallemand-Dardenne du 9 mars 1995 et la loi Van der Maelen du 24 juin 1996. Ces deux lois ont modifié la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions. La première a ajouté les mines antipersonnel, les pièges et les dispositifs de même nature à la liste des armes prohibées (art. 4 modifié de la loi du 3 janvier 1933). L'interdiction d'utiliser et d'acquérir de telles mines s'applique également à l'armée (pour une période de cinq ans qui peut toutefois être renouvelée: voir art. 22 modifié de la loi du 3 janvier 1933), sauf si ces mines sont utilisées ou acquises aux fins de contribuer à la formation ou d'entretenir les connaissances de spécialistes participant à des opérations de minimisation des risques en zones minées, de déminage ou de neutralisation de ces mines.

La loi du 24 juin 1996 a encore renforcé ces dispositions, puisqu'elle interdit également le stockage et la vente de telles mines.

Elle impose en outre aux autorités de détruire les stocks de mines existants. Enfin, cette loi étend l'exception accordée dans le but de former des spécialistes, mentionnée ci-avant, afin de permettre également la formation de «militaires».

Le stock belge de mines antipersonnel a été entièrement détruit en septembre 1997 (voir le rapport annuel 1997 sur le commerce des armes).

3. Rapport entre les démarches belges dans les forums nationaux et internationaux et l'appartenance à l'OTAN

Evolution de la situation en Belgique

Au cours de l'examen des propositions de loi dont sont issues les lois précitées de 1995 et de 1996, les opposants à ces propositions ont invoqué à plusieurs reprises les obligations découlant de l'appartenance de la Belgique à l'OTAN. C'est ainsi que le ministre de la Défense nationale a proposé d'autoriser l'utilisation de mines antipersonnel en cas d'absolue nécessité. Il jugeait inadmissible qu'un militaire belge

2. Overzicht van de Belgische strijd tegen de anti-persoonsmijnen.

De Belgische mijnenfabrikant PRB gaat failliet begin 1990. Op mijn parlementaire vraag van 25 maart 1994 antwoordt de minister van Justitie echter dat in België sinds 1987 geen enkele mijn meer werd geproduceerd. Een moratorium voor onbepaalde duur op de Belgische uitvoer van antipersoonsmijnen dateert van 1993.

Twee wetten zijn vermeldenswaard inzake het verbod van antipersoonsmijnen: de wet-Lallemand-Dardenne, van 9 maart 1995 en de wet-Van der Maelen, van 24 juli 1996. Beide wetten wijzigden de wapenwet van 3 januari 1933. De eerst bedoelde wet bracht de antipersoonsmijnen, valstrikmijnen en soortgelijke mechanismen onder bij de verboden wapens (artikel 4 van de wapenwet, zoals gewijzigd). Het verbod zulke mijnen te gebruiken en te verwerven, geldt eveneens voor het leger (voor een periode van vijf jaar, maar verlengbaar: zie het gewijzigde artikel 22 van de wapenwet), met een uitzondering in het kader van de opleiding of bijscholing van specialisten die deelnemen aan operaties die tot doel hebben de gevaren te beperken in gebieden waar mijnen liggen, die mijnen op te ruimen of onschadelijk te maken.

De wet van juli 1996 gaat nog verder: deze wet verbiedt eveneens het opslaan en het verkopen van zulke mijnen.

Bovendien moet de overheid de bestaande voorraad mijnen vernietigen. Anderzijds verruimt deze wet de hierboven vermelde uitzondering voor specialisten ook tot «militairen».

De Belgische voorraad antipersoonsmijnen is in september 1997

volledig vernietigd (zie jaarverslag over de wapenhandel 1997).

3. De verhouding tussen de Belgische démarches op de nationale en internationale fora en het lidmaatschap van de NAVO

De Belgische ontwikkelingen

Tijdens de bespreking van de voorstellen die geleid hebben tot de hierboven vermelde wetten, zijn de verplichtingen die voortvloeien uit het NAVO-lidmaatschap herhaaldelijk opgeworpen. Zo stelde de minister van Landsverdediging voor, het gebruik van antipersoonsmijnen toe te staan ingeval van noodsituaties. Het was voor hem onaanvaardbaar dat een Belgische militair het leven zou verliezen doordat

puisse perdre la vie parce que la Belgique aurait décrété (unilatéralement) l'interdiction d'utiliser des mines antipersonnel. Initialement, la prohibition des mines antipersonnel n'a pas été respectée: au cours d'un exercice militaire effectué par l'eurocorps au nord de Verdun (France), en novembre 1995, des militaires belges ont installé un champ de mines dans le cadre d'un exercice de simulation. A l'occasion d'un autre exercice militaire, baptisé Pégase 96, le chef d'état-major de la Force terrestre a rédigé une note précisant que l'interdiction légale s'applique à toute unité belge et étrangère opérant sur le territoire national et aux unités belges intervenant à l'extérieur du territoire national. Il est en outre interdit au commandant belge d'une force militaire internationale d'ordonner l'installation de mines.

L'OTAN.

Le Benelux est considéré comme extrêmement loyal envers l'OTAN. La Belgique joue un rôle important sur le plan logistique pour les forces armées américaines, en particulier en ce qui concerne les possibilités de stockage. La réponse que le ministre de la Défense nationale a donnée à ma question du 1^{er} décembre 1998, à savoir que les forces armées américaines confirment ne pas détenir de mines antipersonnel sur notre territoire, n'exclut toutefois pas que des mines antipersonnel soient un jour stockées dans des bases américaines, dans le cadre de l'OTAN.

La présente proposition de loi poursuit cinq objectifs:

1) étendre l'interdiction concernant les mines antipersonnel à tous les types de mines terrestres: les mines antichars provoquent en effet également des dégâts considérables et ne font pas la distinction entre les équipes humanitaires et les combattants. L'exemple ci-après montre à quel point les mines antichars peuvent entraver les opérations d'assistance: le 25 janvier 1993, la Croix-Rouge signale dans un communiqué que sept assistants de la Croix-Rouge sénégalaise ont trouvé la mort et que quatre autres ont été blessés lorsque leur véhicule a roulé sur une mine terrestre dans la région de la Casamance;

2) mettre la législation belge en concordance avec la Convention d'Oslo, en ce sens que la loi devrait également interdire toute assistance en la matière (article 1, 1, c, de la Convention);

3) prévoir qu'il doit être renvoyé aux interdictions prévues par la loi belge dans tous les accords, allant des termes de référence aux règles d'engagement, qui régissent des interventions multinationales (exercices et activités)

4) du fait que le texte de la Convention sera reproduit dans la loi, l'interdiction s'appliquera de manière

België (eenzijdig) een verbod op antipersoonsmijnen zou afkondigen. Aanvankelijk wordt het verbod op antipersoonsmijnen niet nageleefd: tijdens een militaire oefening van het Eurokorps in november 1995 ten noorden van Verdun (Frankrijk) hebben Belgische militairen bij een simulatie-maneuver een mijnenveld aangelegd. Naar aanleiding van een andere militaire oefening, Pegasus 96, worden in een nota van de stafchef van de landmacht verduidelijkingen gegeven: het wettelijke verbod is van toepassing op elke Belgische én buitenlandse eenheid die opereert op nationaal grondgebied en op Belgische eenheden die buiten het nationaal grondgebied optreden. Bovendien mag een Belgische aanvoerder van een strijdkracht met strijdkrachten van verschillende nationaliteiten nooit het bevel geven mijnen te leggen.

De NAVO.

De Benelux wordt beschouwd als buitengewoon loyaal ten aanzien van de NAVO. België vervult een belangrijke rol inzake logistiek, met name opslagmogelijkheden, ten behoeve van de Amerikaanse strijdkrachten. Dat de minister van Landsverdediging op mijn vraag van 1 december 1998 antwoordt dat de Amerikaanse strijdkrachten bevestigen geen antipersoonsmijnen op ons grondgebied te hebben, sluit echter geenszins uit dat er in de toekomst wel antipersoonsmijnen worden opgeslagen op Amerikaanse bases, in het kader van de NAVO.

Met dit wetsvoorstel worden vijf doelstellingen beoogd:

1) uitbreiding van het verbod van antipersoonsmijnen tot alle categorieën landmijnen: ook antitankmijnen berokkenen immers bovenmatige schade en maken geen onderscheid tussen humanitaire teams en strijdkrachten. Dat antitankmijnen hulpoperaties in ernstige mate kunnen belemmeren moge volgend voorbeeld aantonen: op 25 januari 1993 meldt het Rode Kruis in een communiqué dat zeven hulpverleners van het Senegalese Rode Kruis omkwamen en vier anderen gewond geraakten toen hun voertuig in de Casamance-streek over een landmijn reed.

2) de Belgische wet in overeenstemming brengen met het verdrag van Oslo, in die zin dat ook het verbod van bijstand (artikel 1, 1,c, van het verdrag) in de wet opgenomen wordt.

3) in alle afspraken die multinationale optredens (oefeningen en activiteiten) regelen, gaande van terms of reference tot rules of engagement, moet verwezen worden naar de Belgische wettelijke verbodsbepalingen.

4) doordat de tekst van het verdrag overgenomen wordt in onze wet, zal het verbod voor onbeperkte

illimitée, y compris en temps de guerre (cf. les mots «en toutes circonstances» figurant à l'article 3 proposé et le dernier considérant du préambule de la Convention);

5) étendre l'obligation de faire rapport au Parlement.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 3, alinéa 1^{er}, de la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, modifié par la loi du 9 mars 1995, les mots «les mines antipersonnel et pièges ou dispositifs de même nature» sont remplacés par les mots «tous les types de mines terrestres, parmi lesquels les mines antipersonnel, les pièges ou dispositifs de même nature et les mines antichars».

Art. 3

L'article 22, alinéas 3 et 4, de la même loi, modifié par les lois des 9 mars 1995 et 24 juin 1996, est remplacé par la disposition suivante:

«Par dérogation aux alinéas précédents, il est interdit en toutes circonstances:

- d'employer des mines antipersonnel, des pièges ou mécanismes de même nature et des mines antichars;
- de mettre au point, produire, acquérir de quelque autre manière, stocker, conserver ou transférer à quiconque, directement ou indirectement, de telles mines;
- d'assister, encourager ou inciter, de quelque manière, quiconque à s'engager dans ces activités interdites.

Il est renvoyé à ces dispositions prohibitives dans toute règle applicable aux exercices et activités multinationaux auxquels participent les forces armées belges.».

duur gelden en bovendien ook in oorlogstijd (zie de woorden «onder alle omstandigheden» in het voorgestelde artikel 3 en de laatste preambule van het verdrag).

5) de verslagplicht aan het Parlement uitbreiden.

H. VAN DIENDEREN
M. SCHÜTTRINGER

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 3, eerste lid, van de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, gewijzigd bij de wet van 9 maart 1995, worden de woorden «antipersonenmijnen en valstrikmijnen of soortgelijke mechanismen» vervangen door de woorden «alle types van landmijnen, waaronder antipersoonsmijnen, valstrikmijnen en soortgelijke mechanismen en antitankmijnen».

Art. 3

Artikel 22, derde en vierde lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij de wetten van 9 maart 1995 en 24 juni 1996, wordt vervangen als volgt:

«In afwijking van de vorige leden, is het onder alle omstandigheden verboden:

- antipersoonsmijnen, valstrikmijnen of soortgelijke mechanismen en antitankmijnen te gebruiken;
- zulke mijnen te ontwerpen, te produceren, op een der welke manier te verwerven, op te slaan, te bewaren of aan eender wie rechtstreeks dan wel onrechtstreeks over te dragen;
- eender wie op gelijk welke manier bij te staan, aan te moedigen of aan te sporen tot zulke verboden activiteiten.

Een verwijzing naar deze verbodsbepalingen wordt opgenomen in elke regel, van toepassing op multinationale oefeningen en activiteiten waar de Belgische strijdkrachten aan deelnemen».

Art. 4

L'article 29 de la même loi, inséré par la loi du 30 janvier 1991, est complété par les alinéas suivants:

«Le ministre de la Justice remet notamment aux Chambres un exemplaire des rapports visés à l'article 7 de la Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel, faite à Oslo le 18 septembre 1997.

Chaque année, les ministres de la Défense nationale et des Affaires étrangères font chacun rapport sur les initiatives qu'ils ont prises afin de mettre les accords multilatéraux et bilatéraux qui engagent la Belgique en concordance avec les dispositions de la convention visée à l'alinéa précédent.».

10 mars 1999

Art. 4

Artikel 29 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 30 januari 1991, wordt aangevuld met de volgende leden:

«In het bijzonder overhandigt de minister van Justitie aan de Kamers een exemplaar van de in artikel 7 van het verdrag inzake het verbod op het gebruik, de opslag, de productie en de overdracht van anti-persoonsmijnen en inzake de vernietiging ervan, gedaan te Oslo op 18 september 1997, bedoelde rapporten.

De ministers van Landsverdediging en Buitenlandse Zaken brengen ieder, jaarlijks verslag uit over de stappen die zij gedaan hebben om de multi- en bilaterale akkoorden die België binden in overeenstemming te brengen met de bepalingen van het in het vorige lid bedoelde verdrag».

10 maart 1999

H. VAN DIENDEREN
M. SCHÜTTRINGER